

Carte mentale n°10

habitatio est un dérivé du verbe *habitare* « avoir souvent, se tenir habituellement, résider ». Celui-ci est formé du verbe *habeo* « avoir » et du suffixe fréquentatif *-ito*, qui indique une idée de répétition : on retrouve cette notion de « avoir souvent » dans une autre famille dérivée de *habeo* : celle de habituer, habitude, habit... Le terme *habitatio* peut également désigner en latin le « loyer annuel ».

(sur la même base) habiter (12^e s.) et son participe présent habitant, habitacle (12^e s.), habitable (1155), habitat (1818)

habitation (12^e s.),
cohabitation (13^e s.),
cohabiter (1380)

maison (10^e s.),
maisonnette (1175 « ruche »,
1176 « petite maison »),
maisonnée (1611)

(sur la même base)
mas (1152), mesure (1180)

(sur la même base) manoir (1155), ménage (1160 « demeure »,
1210 « gestion des biens », aménager (12^e s. « héberger »),
déménager (1262 « porter hors de la maison »),
ménager (1309 « habiter »), emménager (1424), ménagerie (1530)

Toute cette famille remonte au verbe latin *manere* « rester, demeurer ». Son participe passé *mansus* a donné le dérivé *mansio* « action de demeurer, séjour », et se continue également en occitan puis en français sous la forme *mas* « ferme ». Le participe futur *mansurus*, au féminin *mansura* a donné notre mesure. La famille de manoir et ménage provient d'un croisement entre le verbe *manere* et son dérivé **mansionata* « maisonnée ».

villa remonte vraisemblablement à une forme **weiksla* « ferme », formée sur la même base **weik-* « établissement humain » que *vicus* « quartier, bourg ». Cette racine indo-européenne se retrouve dans le grec *οἶκος* *oikos* « maison ». À mesure qu'elles se développaient, les anciennes *villae* romaines, initialement des établissements ruraux, sont devenues des *villes* et *villages* médiévaux.

ville (10^e s.), vilain (12^e s. « habitant d'un village »), vilénie (1119, avec influence de vil), vilainement (1180), village (1385), villageois (1500)

ville (suffixe toponymique) : Deauville, Trouville...

(sur la même base) voisin (1140), voisinage (1240), vicinal (16^e s.)

villa
« ferme, maison
de campagne »

édi- : édile (1213 « magistrat romain »), édilité (15^e s.),
édicule (1863)

édif- : édifice (12^e s.), édifier (12^e s.)
et son participe présent édifant,
édification (vers 1200)

aedes désignait en premier lieu le feu, le foyer (d'une maison, d'un temple), puis la pièce qui le contient, d'où son double sens de lieu d'habitation, et temple. Le mot remonte à une racine **aidh-* signifiant « brûler ». De fait, dans la Rome antique, les édiles étaient les magistrats originellement chargés de l'entretien et de l'inspection des édifices aussi bien sacrés que privés.

aedes
« foyer, pièce, temple »
au pluriel « ensemble des
pièces, demeure »

dom- : domicile (1326), domestique (1393), dôme (1502, de l'italien *duomo*, désigne l'église d'une ville)¹, majordome (vers 1515, de l'italien), domicilier (1521), domotique (20^e s.)

(de latin vulgaire *dominicellus/a*, litt. « petit seigneur, petite maîtresse ») demoiselle (881), donzelle (1160, variante occitane), damoiseau (1135), mademoiselle (1471)

domus
« maison, logis,
habitation »

(de *dominus* « maître de la maison, seigneur », féminin *domina*) dominer (10^e s.), dame (1050), madame (1170), dimanche (1131), domination (12^e s.), daron (1250), dominical (1417), Dom (1527, titre de respect ecclésiastique), Dominique

domus remonte à un terme du vocabulaire indo-européen, **dōm* (gén. **dems*) désignant « l'habitation ». Il se retrouve dans le grec *δῶμος* *domos*, le sanskrit *dām* « maison ». En latin, le *dominus* est le « maître de la maison », son équivalent grec est le *δεσπότης* *despôtēs*, (de **dems pōtis*) : de même pour *domina* et *δέσποινα* *despōina* « maîtresse » (de **dems pōtnia* « maîtresse de la maison »). La racine doit être **dem-* « bâtir ».

¹ Le français dôme « coupole », remonte lui au grec *δῶμα* « toit, maison », in fine de même origine que *domus*.